

# Le Salasse

## Peuple Premier du Val D'Aoste

Numéro 131

12 mars 2007

Parfait JANS –Lillianes

Courriel : [parfait.jans@wanadoo.fr](mailto:parfait.jans@wanadoo.fr)

site Internet : <http://www.jans-aoste.org>

### Notes de lecture

L'actualité vient de nous mettre en contact avec deux articles valdôtains, l'un paru dans « **le Flambeau** » à l'occasion de son 200<sup>ème</sup> numéro, sous le titre « **Quand tu chantais la Liberté** » portant la signature de **Joseph-César Perrin**, rédacteur en chef de la revue, et l'autre paru dans « **le Peuple** » numéro 10, du 8 mars, sous le titre : « **Unionistes égal malhonnêtes ? Pas du tout...** » produit par **Guy GRIMOD**, actuel syndic d'Aoste.

Le contraste est saisissant : d'un côté la sérénité, de l'autre l'anxiété.

Voyons : La revue « le Flambeau » a « *décidé de dédier entièrement - son numéro exceptionnel- à la figure d'une Valdôtaine qui de par son activité culturelle, le plus souvent cachée, a bien mérité la reconnaissance de la Vallée d'Aoste : Maria Rita Maquignaz, épouse d'Alexis Bétemps, mieux connue tout simplement sous le nom de Magui.* »

Notre bulletin « le Salasse » s'associe à cet hommage bien mérité et recommande à ses lecteurs de découvrir la vie de cette militante culturelle ou de refaire un bout de chemin avec elle en lisant ce numéro exceptionnel du « Flambeau ». Bravo ! Encore une fois, la revue du Comité des Traditions Valdôtaines a visé juste !

Revenons à l'article de Joseph-César Perrin. Sept pages de l'histoire de l'autonomie de notre Vallée intimement liée au parcours d'une vie culturelle nous donnent un précis formidable de l'activité des autonomistes depuis la Libération. Tout est dit avec une passion contenue, avec une délicatesse et une sagesse qui n'excluent pas la vérité et qui, bien au contraire, donnent à cet éditorial la hauteur que méritent tous les textes non polémiques qui parlent d'un peuple.

Dans ce court récit s'exprime l'avis d'un homme qui vit intensément son pays, sans jamais accuser qui que ce soit. Simplement, des mots non rugueux, que tout Valdôtain épris des mêmes sentiments découvrira, déchiffrera et approuvera aisément. Oui, de la délicatesse, de la sagesse, mais rien que des vérités. Merci Monsieur Joseph-César Perrin !

Comment ne pas s'émouvoir devant ces quelques lignes qui parlent d'une naissance : « *En 1948, une poignée de femmes et d'hommes, conscients qu'il fallait remédier aux dégâts énormes que les gouvernements italiens d'abord et la dictature fasciste ensuite avaient causés à leur Pays dans la tentative de l'italianiser, par le moyen d'une immigration massive d'éléments italophones et de la lutte contre la langue française, sa personnalité ethnique, ses traditions ancestrales, se penchèrent sur leur avenir* »

Les autonomistes créaient leurs mouvements et leurs associations, ainsi naissait, entre autres, le Comité des Traditions Valdôtaines...

« *Grâce à la lutte politique, le Val d'Aoste venait d'obtenir un statut spécial d'autonomie que Rome, face à l'action des séparatistes et des annexionnistes, lui avait octroyé à contrecœur, mais les Valdôtains savaient bien que le centralisme italien ressurgissant en aurait retardé et compromis la mise en oeuvre, entravée de surcroît par la nécessité d'obtenir une trop longue série de décrets d'application, et que, si la dictature avait été battue, par contre la mentalité fasciste persistait chez bon nombre de fonctionnaires de l'Etat, voire chez plusieurs politiciens.* »

Et le combat a été dur, la revue « le Flambeau » a joué son rôle sans faiblesse : « *Elle a été la flamme vivifiante qui, face aux multiples difficultés d'ordre économique et organisationnel, à l'affaiblissement de l'élément valdôtain noyauté dans un milieu de plus en plus italoophone, aux volte-face déconcertantes de tant d'hommes ayant renoncé à leur identité, a alimenté le combat et les idéaux de tous ceux qui, à l'issue de l'oppression fasciste, rêvaient le redressement de la communauté valdôtaine.* »

Et alors sont citées les différentes opérations culturelles, l'éclosion « *des Centres culturels* », mais aussi la lutte contre « *la grande spéculation des sociétés immobilières* », « *la naissance de nombreuses compagnies de théâtre populaire* », la lutte pour « *les deux langues historiques, français et francoprovençal* », « *l'idée fédéraliste* »

Et Joseph-César Perrin poursuit :

« *Que de choses pourrait-on encore mentionner auxquelles on croyait fermement, honnêtement, détachés de tout intérêt personnel. Magui a vécu tout cela ; elle y a cru ; elle a contribué à cette saison exceptionnelle. Elle l'a fait à sa façon, en utilisant ses armes : la poésie, la musique, le théâtre.* »

Cet article soulève tout de même un regret, un seul, la modestie de Joseph-César ne lui a pas permis de faire connaître de vive voix, tout le temps perdu et tout le mal fait à notre Vallée. En effet, vous le voyez, vous, cet homme tant respecté, monter sur une estrade et nous dévoiler tout ce qu'il connaît. Non, sa délicatesse et sa sagesse peuvent servir autrement notre Vallée, la preuve cet article. Alors soyons des centaines, des milliers à reprendre son enseignement et à le partager avec nos amis et voisins.

La revue fermée, je me demande comment un homme se prétendant un éminent théoricien, voire « théologien », de l'Union Valdôtaine a pu se permettre un jour de censurer une lettre adressée aux adhérents de l'U.V. signée conjointement par Joseph-César Perrin, ancien Président de l'Union Valdôtaine et son successeur Alexis Bétemps, et comment, après avoir été désavoué un peu trop mollement, cet homme est revenu à la charge pour essayer de détruire l'estime que leur apportaient les véritables Unionistes...

**D**écidément, il est temps d'aborder le deuxième article « **Unioniste malhonnêtes ? Pas du tout...** »

L'honnête Guy Grimod se plaint que quelques autonomistes, en désaccord avec l'Union Valdôtaine, auraient mis en cause son honnêteté d'Unioniste. Si cette remontrance est fondée, je m'associe à Monsieur Grimod. Nul n'a le droit d'avancer des accusations sans preuve contre une personne.

Cependant, j'exprime un doute. La réaction de Monsieur Grimod ne serait-elle pas dictée par la mise en cause de l'honnêteté de certains personnages ou certaines « scuderie » plutôt que l'honnêteté de la grande majorité des Unionistes ? Si tel devait être le cas, nous pourrions croire que Monsieur Grimod se montre solidaire de cette poignée d'intrigants qui a cherché et cherche encore à faire de l'Union Valdôtaine leur chose à eux pour servir leurs ambitions personnelles.

Dans l'Union Valdôtaine nous trouvons la masse des Unionistes honnêtes et dans le même temps, nous découvrons, bien au chaud, parmi la majorité honnête, certains comploteurs qui magouillent, remettent en cause les Statuts et le fédéralisme, contestent les décisions des congrès, abandonnent la langue française tout en se présentant le bec enfariné dans toutes les instances internationales qui défendent la francophonie, parlent de marche arrière sans préciser les services qui seraient mis en cause... Ces gens malhonnêtes doivent être dénoncés et ceux-là seulement.

A moins que Monsieur Grimod ait décidé de rejoindre ces groupes destructeurs, ce qui, à notre connaissance, n'est pas le cas, nous pouvons le rassurer, son honnêteté n'est pas en cause.

Mais comment faire lorsque au sein de l'Union Valdôtaine cohabitent une majorité honnête d'Unionistes et des intrigants malhonnêtes ? Comment faire à l'intérieur du Mouvement, mais aussi à l'extérieur ?

L'amalgame injuste est difficilement évitable. La seule solution réside dans la nécessité pour la majorité honnête de parler haut et fort et de prendre ses distances avec ceux qui « roudzon » depuis l'intérieur toute l'autorité de l'Union Valdôtaine.

Rien n'est plus passif et dangereux qu'une majorité honnête qui se tait et laisse faire. Cela peut mener loin. Pensons aux royalistes italiens honnêtes qui se sont tus lorsque le roi Victor-Emmanuel III a confié le pouvoir à Mussolini. Ils n'ont rien dit ou si peu, ils ont accompagné « honnêtement » l'Italie dans le gouffre de la guerre et dans le déshonneur.

Je reviens souvent à une anecdote que m'a contée un jour un vieux syndicaliste pour regretter les disputes entre les adhérents à différents syndicats. La voici :

Un homme malfaisant jette dans un sac quelques chiots qu'il veut noyer et s'en va vers la mare en tenant le sac solidement fermé par le haut ?

Qu'arrive-t-il à la fin ? Les chiots trimballés se lassent, grognent, montrent les crocs et finissent par se mordre entre eux, provoquant les rires de l'homme peu scrupuleux.

Pas un seul de ces chiots n'aura l'idée de bondir dans le sac pour essayer de mordre la main qui les tient prisonniers.

Les autonomistes de différents mouvements, piégés par une main mal intentionnée, se mordent actuellement entre eux, oubliant le responsable de cet état de fait.

Allez, les Unionistes honnêtes ! Allez, montrez-vous, suivez l'exemple du Président Carlo Perrin qui a cherché le véritable responsable et lui a fait mordre la poussière aux élections d'avril dernier. L'action exemplaire et courageuse de l'honnête Carlo Perrin doit connaître une suite !

Les Unionistes honnêtes doivent se faire entendre pour sauver l'Union Valdôtaine, car les Valdôtains ont besoin de ce grand Mouvement.

**O**ui, rien n'est plus désolant et nuisible qu'une majorité honnête qui se tait... !

**Parfait Jans**